OTAN:

Sommet Riga : de nouveaux défis

Jamais l'OTAN, depuis l'écroulement du mur de Berlin, n'a été confrontée à de si grands et si nombreux défis que ceux d'aujourd'hui.

En 27 années d'existence et au fil des recentrages de sa mission, des restructurations successives, des adhésions à la chaîne et des élargissements de son aire d'intervention, l'Otan est devenue une lourde machine militaro-administrative. Une machine grippée souvent par la différence de tous et de nuances de ses dirigeants. La politique et le sécuritaire ne sont pas toujours en synchronie. Et comme pour compliquer la tâche à cette institution, pourtant forte et prestigieuse, le bourbier afghan l'enlise chaque jour davantage. Force est de constater que " Enduring Freedom " n'a pas entièrement rempli sa mission. Les divergences de vue sur des conflits proches de l'Afghanistan et sur d'autres encore bloquent parfois la mécanique de l'harmonie indispensable dans le traitement des crises et même dans la maîtrise des opérations sur le terrain.

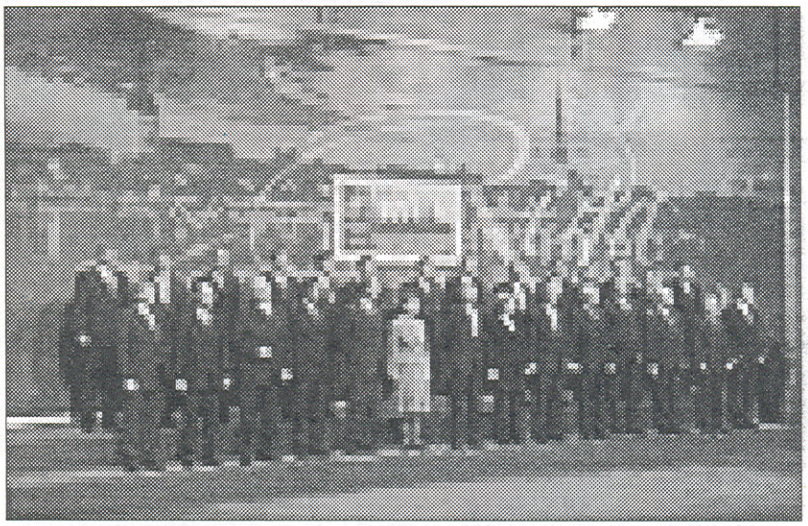
La sécurité dans le monde a besoin de l'OTAN mais à condition que cette alliance soit crédible et efficace. Plutôt efficace pour être crédible.

A moins de sortir de l'impasse afghane et de mettre rapidement un terme à l'insécurité dans cette zone, l'image de l'Alliance sera fortement entamée et ses missions ailleurs, pourraient être compromises.

Cela explique sans doute que le complexe dossier de l'Afghanistan ait été au cœur des discussions des 26 membres de l'OTAN à Riga, au point d'occulter, en quelque sorte, les autres grands débats. Normal. C'est sans doute l'une des missions les plus risquées, les plus périlleuses et les plus coûteuses.

Mais l'Afghanistan n'est pas le seul conflit que l'OTAN a eu charge. Et, presque à chaque fois, à défaut de caractère supranational dans le processus de prise de décisions, le national prend un malin plaisir à faire l'effet de réducteur.

Au-delà de la mission classique et



centrale de l'OTAN, le phénomène de la globalisation et, depuis le 11 septembre, la lutte contre le terrorisme, imposent à l'Alliance le défi d'une intervention hors zone de plus en plus onéreuse et surtout de plus en plus périlleuse.

Le Sommet de Riga en Lettonie aura sans doute permis de réduire l'écart de vision des membres par rapport à l'approche de la nouvelle problématique de stratégie, notamment en matière de commandement.

La focalisation de l'Alliance sur la nouvelle stratégie, et particulièrement l'option de renforcement de la présence en Afghanistan aura tout simplement eu un effet de halo sur les autres questions.

Il reste que la mission de l'OTAN risque d'empiéter, par chevauchement, sur celle des Nations Unies si les rôles ne sont pas bien délimités. La France par exemple soutient que " les Nations-Unies doivent rester le seul forum politique à vocation universelle ". L'OTAN n'a sans doute pas la vocation et peut-être pas d'ambition de supplanter le rôle politique universel de l'ONU. Mais de par sa capacité, son aéromobilité et son expérience, elle reste une ressource facilement mobilisable au service de la paix dans le monde.

Encore faudrait-il qu'elle trouve la légitimité et l'efficacité pour toute intervention.

Outre ses multiples partenariats, l'Alliance développe depuis quelques années des actions de coopération qui servent la prévention des conflits et la paix dans le monde.

Le dialogue méditerranéen n'a pas, jusqu'ici, évolué vers un véritable partenariat et reste confiné à certaines lignes de crédits très modestes pour la formation, les échanges et quelques appuis.

Les pays de la Méditerranée du Sud ont des besoins spécifiques que l'Alliance doit prendre en compte. Le dialogue doit ouvrir aux pays du Sud et ceux du Nord de la Méditerranée, un partenariat gagnant-gagnant.

Par son appui pour répondre aux besoins capacitaires des pays sud méditerranéens et la modernisation de leurs armées, l'OTAN doit favoriser une meilleure interopérabilité entre les forces de l'OTAN et ces mêmes pays. De même, ils donnent plus de chance pour une approche sécuritaire participative au niveau de l'espace méditerranéen.

Autant l'OTAN déclare avoir besoin d'une défense européenne forte, autant elle a besoin d'une Méditerranée mise à niveau au plan sécuritaire et au plan plus général du développement.

Car tous s'accordent aujourd'hui à admettre que la sécurité est indissociable du développement.

M.S.

RDC:

Joseph K

Le président sortant
blique démocratique
(RDC) Joseph Kab
serment mercredi de
invités à Kinshasa, c
vaste Etat d'Afrique
juste sorti d'une long
après une guerre régi
ron cinq ans.

L'investiture de Jos
désigné à la tête de l'
puis élu au suffrage u
58% des suffrages le
marque un tournant d
de ce pays de 60 mi
tants déchiré par un co
er de 1998 à 2003. Le
éclaté quelques mois
versement du dictat
Sese Seko, au pouvo
ans.

"Moi, Joseph Kabila
président de la Répu
cratique du Congo, j
nellement devant Die
d'observer et de
Constitution et les
république, (...) de n
guider que par l'intérê
de remplir, loyalemen
serviteur du peuple, le
tions qui me sont co
déclaré. Vêtu d'un cos
le regard concentré et
levée, le président âg
prêté serment devant l
Cour suprême de Justi
la Constitution.

Après une quinzaine
canons, il a reçu d
premier président de
noit Lwamba, les ar
république. Il a été f
chefs coutumiers des
du pays.

Il est élu pour un ma
ans, renouvelable une
Des milliers d'invités
cérémonie d'investitu
d'Etat africains ont fa
ment: le Sud-Afri
Mbeki, parrain des ac
et de la transition polit
le voisin burundais P
ziza, lui aussi arrivé
l'issue d'une diffici
démocratique, ainsi